

La Maison-Dieu, 147, 1981, 7-10

Jean EVENOU

TEMPS ET LITURGIE

Echos et perspectives d'un congrès

DEPUIS son premier congrès à Glenstal (Irlande) en 1969, la *Societas Liturgica* a établi ses assises bi-annuelles dans différents pays : *La Maison-Dieu* a rapporté, dans le passé, plus ou moins longuement, des échos de la plupart de ces congrès, consacré chaque fois à un sujet majeur de la science liturgique : le langage dans le culte chrétien, (Glenstal 1969), les structures de la célébration liturgique dans le culte chrétien (Strasbourg, 1971), la prière commune aujourd'hui (Montserrat, 1973), la prière eucharistique (Trèves, 1975), l'initiation chrétienne (Cantorbéry, 1977), les ordinations (Washington, 1979).

Les circonstances ont permis que le congrès de 1981 coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de l'Institut Supérieur de Liturgie et, pour cette raison, se déroule dans les locaux de l'Institut Catholique de Paris.

La *Societas Liturgica* — est-il nécessaire de le rappeler ? — est un groupe interconfessionnel de savants chrétiens : à la fois des enseignants (beaucoup de professeurs d'universités) et des responsables de liturgie et de pastorale

sacramentelle de différentes Eglises et de différents pays, avec cependant une représentation plus forte du monde anglo-saxon.

Le Congrès, auquel participèrent deux cents personnes, venant de vingt-cinq pays, avait pour thème « le temps dans la liturgie ». L'année liturgique y fut sans doute abordée par plusieurs conférenciers, mais le sujet du congrès était plus vaste. Le sous-titre précisait dans quel sens portait le débat : « anamnèse et eschatologie ». C'était dire d'emblée l'originalité du culte chrétien : religion de salut inscrite dans l'histoire et célébrant dans le cycle de l'année les événements sur lesquels elle est fondée.

C'est déjà vrai de la religion d'Israël. Dès la première conférence, M. Cazelles a tracé l'évolution culturelle du peuple de l'Alliance, se dégageant progressivement des fêtes saisonnières sur les hauts lieux, analogues aux cultes naturistes des peuples environnants, pour faire de ces fêtes le mémorial du salut accompli jadis par Dieu et toujours à l'œuvre à chaque génération, mais aussi l'attente d'un accomplissement définitif, que reprendront à leur compte, en le fondant sur la mort et la résurrection de Jésus, les premiers chrétiens, communauté des derniers temps.

C'est précisément cette tension entre anamnèse et eschatologie qui provoque les synthèses diverses et les réajustements incessants que connaît l'histoire des fêtes dans le christianisme. Le P. Taft s'est employé à critiquer ce qu'a de trop absolu la théorie qui veut voir dans la liturgie chrétienne du 4^e siècle un processus d'historicisation, le besoin de revivre pas à pas, si possible sur les lieux mêmes et aux dates correspondantes de l'année, les faits et gestes de Jésus. Ce phénomène aurait-il étouffé l'eschatologie au profit de l'anamnèse, et réduit la *memoria* au niveau de l'histoire, au détriment du mystère du salut ? L'équilibre entre les deux pôles s'est fait en portant davantage l'accent sur l'un ou sur l'autre, mais il est inhérent au christianisme d'être lié à l'histoire de Jésus et d'exprimer cette réalité par des chemins symboliques multiples dès le Nouveau Testament lui-même.

Le professeur Talley, avec une maestria parfois déroutante, a présenté un panorama de la recherche sur le temps

liturgique aux premiers siècles. On peut se fier à un guide qui a tout vu et tout retenu pour une excursion à travers les diverses traditions du monde chrétien antique, à travers même le labyrinthe des calendriers anciens et leurs chausses trappes, pour découvrir ce qu'a été l'importance primordiale et le sens de la Pâque, avec sa réfraction sur l'organisation chrétienne de l'année, les fêtes de Noël et de l'Épiphanie, le baptême et sa préparation. Il est à prévoir qu'une telle conférence deviendra pour longtemps un texte de référence pour l'histoire des fêtes chrétiennes et engagera des études parallèles sur la théologie du temps à l'époque patristique.

Des premiers siècles à nos jours, les étapes ont été peu nombreuses au cours du congrès. Qu'il suffise de mentionner les communications du P. Dalmais sur l'année liturgique dans l'Église syriaque, celle du P. Fréchart sur les essais au 17^e siècle en France pour revaloriser le dimanche et hiérarchiser les fêtes (la recherche mériterait d'être poursuivie dans cette direction jusqu'à la constitution *Sacrosanctum Concilium*), la conférence du professeur Schulz sur l'évolution du calendrier des fêtes, et de la conception qui la fonde, dans les Églises de la Réforme et plus spécialement dans la tradition luthérienne, ainsi que le rappel par le professeur Rordorf de ses études sur le Dimanche chrétien.

Les problèmes contemporains n'ont pas été écartés : le Révérend Gustone les aborda, en partant de son expérience de pasteur et des efforts pour adapter le calendrier et le lectionnaire de l'Église d'Angleterre aux conditions de vie actuelle. C'est à une réflexion approfondie sur la conception et la saisie du temps par l'homme d'aujourd'hui que s'est attaché le P. Meyer, mais il est sans doute plus facile de porter un diagnostic que de fournir les moyens adéquats pour réconcilier le temps de l'Église et les rythmes du monde contemporain. Là aussi l'enquête appelle des prolongements. Les problèmes évoqués sont ceux des occidentaux ; qu'en est-il de l'homme africain, indien, chinois, latino-américain, qui ont une autre perception du temps et d'autres rythmes de vie ?

L'eschatologie comme dimension du temps chrétien

n'a-t-elle pas été un peu négligée ? Ce fut le mérite du Révérend Tripp d'évoquer le motif profond de l'allergie des méthodistes aux observances et aux fêtes de l'Eglise établie : n'avaient-ils pas la conviction de vivre les derniers temps, une eschatologie réalisée, dans la liberté de l'Esprit et sous la seule seigneurie de Dieu ?

La richesse même des exposés — sans parler des difficultés linguistiques — laissait trop peu de place aux discussions. Peut-être pourrait-on souhaiter des conférences moins nombreuses et plus coordonnées entre elles, permettant un débat plus facile ? Du moins, l'ensemble des conférences fournit-elle un état de la question aujourd'hui et un point de départ pour de nouvelles recherches.

★

Un congrès de la *Societas Liturgica* n'est pas simplement une réunion de spécialistes de liturgie, mais de chrétiens vivant de la liturgie. Il ne saurait exister sans une prière commune, surtout si les participants — ce fut le cas — ne peuvent communier à la même Eucharistie. La prière du matin et du soir, organisée tour à tour par les différentes Eglises, se déroula avec ferveur et beauté dans l'église de l'Institut catholique, haut-lieu spirituel et d'histoire religieuse, où les congressistes ont voulu se recueillir sur la tombe des 191 martyrs, mis à mort à cet endroit même en septembre 1792. Deux moments ont marqué particulièrement dans ces célébrations : la grand-messe du dimanche, avec la foule bariolée habituelle, à Notre-Dame, et la visite de la cathédrale de Chartres à la fin du congrès.

Jean EVENOU